

Antoine Conde - YOU LEFT A MARK ON MY SCREEN

Texte par Matthieu Jacquet

Le souvenir n'a jamais quitté l'esprit d'Antoine Conde. Enfant, devant son vieux téléviseur, s'il avait le malheur d'appuyer sur le bouton pause de la télécommande, il risquait de fixer l'image dans l'écran cathodique, et d'y laisser sa trace pendant plusieurs jours. Ironiquement, depuis, Antoine Conde a pris l'habitude de mettre sur pause séries, films pornographiques, programmes de télé-réalité pour en réaliser des captures d'écran, dont il a constitué depuis une immense bibliothèque numérique : l'intensité d'un regard, la gracilité d'une silhouette, l'harmonie d'un objet... Désormais, les nombreux détails qui attirent son attention ne le quitteront plus, méticuleusement classifiés dans des dossiers. *"You left a mark on my screen"*, semble-t-il aujourd'hui leur dire avec gratitude.

Car ces milliers de captures forment aujourd'hui la matière première de ses œuvres graphiques, dont il expose un nouvel aperçu dans sa première exposition personnelle à la DS Galerie. Sur Photoshop, l'artiste les entremêle dans des compositions poétiques, sortes de collages où se rejoignent nombre de visages en gros plan, de corps toujours fragmentaires, d'éléments du quotidien et de paysages croisés lors de ses pérégrinations numériques. Mais là où l'écran de l'ordinateur met le corps à distance, Antoine Conde l'embrasse à nouveau lors des heures passées à reproduire soigneusement ses collages à la main. L'écran devient le papier, le papier devient comme la peau. L'image, soudainement, reprend vie.

Lors de ce corps à corps avec la feuille, l'artiste dote ses poèmes visuels d'une matérialité et une sensualité nouvelles. Avec son crayon, sa gomme et ses doigts, l'artiste recrée des effets de texture, de relief et de profondeur. Ici, les muscles et la toison pubienne d'un torse masculin sont retranscrits avec autant de minutie que les pétales d'une marguerite ou la dentelle d'un ruban. Les halos de lumière et les gouttes d'eau qui perlent sur une peau nue éclairent les nuances de gris de leur blanc éclatant. On croirait presque pouvoir toucher ces différentes surfaces, exposées frontalement sur la feuille comme plaquées sur une vitre, dans des plans souvent très rapprochés sur leurs sujets.

Diplômé des Arts Décoratifs et des Beaux-arts de Paris, Antoine Conde a d'abord fait ses armes dans la réalisation vidéo, développant un regard aigu sur le montage, le cadrage, la mise en scène. Aujourd'hui, des corps ultra désirables des pornos gays vintage aux vues d'un Beverly Hills fantasmé croisées dans l'émission *Real Housewives*, en passant par le visage de Britney Spears, l'artiste s'intéresse particulièrement à ces scènes et archétypes d'une culture visuelle populaire souvent dénigrée, qui livre pourtant selon lui les expressions parmi les plus authentiques et spontanées de notre humanité. Dans les œuvres exposées ici, les regards impudiques, les émotions brutes et les visages d'éphèbes au bord de l'orgasme se mêlent désormais à des symboles plus romantiques, convoquant inévitablement une double lecture érotique : sucettes, étoiles, colliers de perles. Et bien sûr les nœuds, fil rouge de ce nouveau corpus, devant lequel on ne peut qu'observer le réveil instinctif d'une mémoire collective, indubitablement charnelle.

Antoine Conde - YOU LEFT A MARK ON MY SCREEN

Text by Matthieu Jacquet

This memory has never left Antoine Conde's mind. As a child, in front of his old television set, if he had the misfortune to press the pause button on the remote control, he risked staring at the image on the cathode-ray screen and leaving his mark there for several days. Ironically, Antoine Conde has since gotten into the habit of pausing series, pornographic films and reality TV programmes to take screen captures, which he has since built up into a huge digital library: the intensity of a look, the gracefulness of a figure, the harmony of an object... From now on, the many details that catch his eye will never leave him, meticulously filed away in folders. 'You left a mark on my screen', he seems to be saying to them with gratitude.

Today, these thousands of snapshots constitute the raw material for his graphic works, which he is showcasing in his first solo exhibition at the DS Galerie. Using Photoshop, the artist interweaves them into poetic compositions, a kind of collage that brings together a number of close-up faces, bodies that are always fragmentary, elements of everyday life and landscapes encountered during his digital wanderings. But where the computer screen puts the body at a distance, Antoine Conde embraces it again during the hours spent carefully reproducing his collages by hand. Screen becomes paper, paper becomes like skin. The image suddenly comes to life.

When he comes face to face with paper, the artist endows his visual poems with a new materiality and sensuality. With his pencil, eraser and fingers, he recreates effects of texture, relief and depth. Here, the muscles and pubic hair of a male torso are transcribed as meticulously as the petals of a daisy or the lace of a ribbon there. Halos of light and drops of water beading on bare skin illuminate the shades of grey with their dazzling whiteness. It's almost as if you can touch these different surfaces, displayed head-on on the sheet as if they were pressed up against a pane of glass, in shots that are often very close to their subjects.

A graduate of the Arts Décoratifs and Beaux-arts in Paris, Antoine Conde began his career as a video director, developing a keen eye for editing, framing and staging. Today, from the ultra-desirable bodies of vintage gay porn to the views of a fantasised Beverly Hills seen on "Real Housewives", or the world famous face of Britney Spears, the artist is particularly interested in these scenes and archetypes of a popular visual culture that is often denigrated, yet which he believes delivers some of the most authentic and spontaneous expressions of our humanity. In the works exhibited here, impudent looks, raw emotions and the faces of ephebes on the verge of orgasm are now mixed with more romantic symbols, inevitably evoking a double erotic reading: lollipops, stars, pearl necklaces. And, of course, knots appear as the common thread running through this new body of work, as we can't help but observe the instinctive awakening of a collective memory, unmistakably carnal.